

## Des mots sur les rails...

Il y a quinze ans, dans cette gare, je crois que j'ai vécu la nuit la plus terrifiante de toute ma vie. J'étais étudiante. Comme chaque week-end, je rentrais chez moi. Ce vendredi soir de décembre, il n'était que vingt et une heures, mais la nuit était déjà noire. La gare était déserte et seuls l'horloge et le panneau « sortie » étaient allumés. L'agent de gare devait être à l'intérieur, par ce froid. J'ai attrapé mes affaires et ai commencé à traverser les voies pour me rendre au bâtiment. J'ai entendu alors un cri d'horreur, suivi d'un bruit sourd. J'ai lâché mes affaires et me suis précipitée dans le bâtiment. A l'intérieur, j'ai été surprise de découvrir une seule petite lumière qui clignotait. C'est là que j'ai vu la chose la plus horrible de toute ma vie, enfin, je le croyais à ce moment : l'agent était pétrifié derrière son comptoir, on aurait dit glacé de terreur. Son visage était bleu et ses yeux grand ouverts me fixaient. J'étais dans un état de peur inimaginable. J'ai réfléchi en quelques secondes et ai sorti mon téléphone. Comme si je n'avais pas assez de soucis, j'ai constaté que ma batterie était déchargée. Tout d'un coup un grincement aigu et désagréable m'a fait grimacer. Il provenait du premier quai, à la sortie vers les voies. J'ai voulu m'enfuir, d'un geste sec, j'ai couru vers la sortie, mais désespérée, je me suis alors rendu compte qu'elle était verrouillée. Des questions se sont alors bousculées dans ma tête : comment cet homme était mort? Pourquoi était-ce fermé? Allais-je être la prochaine? Les raisons me tourmentaient. Seule, dans mon coin, je tremblais. Il n'y avait pourtant personne d'autre dans cette gare. Le grincement a soudain recommencé. J'ai décidé d'aller voir. Il pleuvait, mais j'avais un abris. Je suis alors restée, pour la seconde fois, clouée sur place. Mes jambes tremblaient, mes poils se dressaient. Devant moi, une effrayante femme me fixait de ses yeux vides. Elle flottait au-dessus des rails, et la pluie ne semblait pas l'atteindre. A une vitesse hallucinante, elle a foncé vers moi le bras tendu. La terreur m'a sauté à la gorge, je me suis vu partir, mes yeux se sont fermés. Je me souviens encore de la douleur de ma chute.

En me réveillant le lendemain, l'agent que je croyais mort la veille était penché au-dessus de moi, l'air inquiet. Il m'a demandé si j'allais bien. J'ai brièvement répondu oui, je me suis levée, j'ai pris mes affaires et suis partie. Vous ne me croirez sans doute jamais, mais je suis persuadée de ne pas avoir rêvé ce soir là. Pourquoi? Eh bien, je suis désolée, mais je préfère garder cela pour moi, de peur de vous effrayer.

Marie Loncle, 2de F, Lycée St Joseph. Lamballe .